



ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE

Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901



La lettre de Léon-Yves
Souvenirs... Souvenirs...
1952

**HOMMAGE
A
EMILE
ZATOPEK**

**LE
TERRASSIER
DE PRAGUE**



HELSINKI 1952

La Finlande terre bénie du sport au Pavo-Nurmi, en est devenue l'idole en organisant les deuxièmes jeux olympiques de l'après-guerre. L'événement de ces jeux olympiques fut la première participation de l'Union Soviétique. Le monde sportif occidental allait être confronté au redoutable bloc d'athlètes des pays de l'Est.

Curieusement, c'est en ce lieu qu'EMILE ZATOPÉK créa l'histoire d'un dieu du stade. Imaginez celui que l'on surnommait à l'époque « La locomotive humaine », devint triple champion olympique, sur les trois distances les plus impressionnantes : le 5000 m, le 10 000 m et le marathon... Le monde entier applaudit à ce formidable exploit. Jamais un athlète n'avait marqué autant les esprits qu'Emile Zatopek.

Pour couronner ce bonheur, sa femme DANA devint championne olympique du javelot. Merveilleux couple aux quatre médailles d'Or, « autre exploit ».



De réception en réception, de tournées en tournées, de participations aux plus grandes épreuves internationales et populaires, Emile ne refusait rien (mais déjà son entourage s'en inquiétait).

Toujours souriant, affable, ce polyglotte (il parlait cinq langues), faisait le bonheur de ceux qui avaient la chance de le rencontrer.

En reconnaissance de ses exploits sportifs et sans doute pour mieux le manipuler, il fut nommé Colonel de l'armée tchécoslovaque.

Son histoire, sa vie, auraient pu s'arrêter là...

Mais Emile Zatopek allait connaître un autre des-

tin, et découvrir de quoi les hommes sont capables pour arriver à leur fin.

NOVOTNY, secrétaire du Parti Communiste depuis 1953, devint Président de la République Socialiste Tchèque.

L'insuffisance de la « démocratisation » et ses méthodes étant mises en cause, Novotny fit son autocritique devant le Comité Central. Le cas de son cumul de fonctions se posant, il essaya de mobiliser la Police et l'Armée, mais échoua. Il devait être démis de ses fonctions de Premier secrétaire du Parti le 5 janvier 1968. Dubcek le remplaça.

Le 18 mars, Dubcek déclara que la Tchécoslovaquie était mûre pour la démocratie socialiste et qu'elle devait pratiquer une politique d'ouverture européenne. Le 22, Novotny renonça à ses fonctions de Président de la République et il fut remplacé, le 30 mars, par le général Svoboda.

La vie quotidienne changea. Un vent de liberté souffla sur le pays, et quand Emile compara ce qu'offrait Dubcek, sans forfanterie, avec ce qu'avait donné Novotny, il ne put être que pour Dubcek. Il ne pouvait être que pour cette liberté qu'il avait entrevue au cours de ses voyages. Maintes fois, Dana et lui auraient pu choisir un meilleur destin, ils le savaient, mais ils aimaient trop leur pays pour y renoncer.

Et les ennuis d'Emile commencèrent. Emile suivit alors attentivement les progrès d'une libéralisation qui plaisait à tous, excepté à quelques nostalgiques de l'époque stalinienne. Le 4 avril, le Comité Central remania la direction du Parti et le 18, M. Smrkovsky devint président du Parlement. On respirait, on vivait mieux ; on discutait ouvertement, sans crainte ; on rêvait d'une Tchécoslovaquie nouvelle, socialiste et libérale à la fois. Le bonheur était enfin tout proche ! Et des projets s'échafaudaient en ce printemps qui se prolongea pour s'achever dans un bruit de tonnerre quand, le 28 août, les tanks soviétiques vinrent broyer tous les espoirs qu'il avait engendrés.

Emile choisit de demeurer du côté du peuple, et les Jeux Olympiques étant imminents, dans sa colère, il déclara qu'il fallait les interdire aux Russes, après la répression à laquelle ils s'étaient livrés. Il put partir pour Mexico en compagnie de Dana : les rempla-

çants de Dubcek, en lui interdisant ce voyage, savaient bien qu'ils auraient commis une faute énorme. Là-bas, il rencontra tant d'ami(e)s, tant d'anciens champions, tant de journalistes et de personnalités, que le monde entier redécouvrait Emile Zatopek.

On lui offrit la possibilité de rester définitivement au Mexique. On lui assurait une vie sans problème, et surtout bien meilleure que celle qui l'attendait dès son retour. Répondant à un journaliste qui l'interrogeait sur sa décision, Emile dit : *Dana et moi, aimons trop notre pays et notre peuple, pour vivre sans lui.*

A la fin des jeux de Mexico, il repartit avec Dana en Tchécoslovaquie.

Y a-t-il beaucoup de champions capables d'une telle décision aujourd'hui, d'un tel acte de loyauté et de fidélité envers son pays ? Alors que l'on ne rêve même plus de porter le



maillot tricolore !...

Un retour mouvementé...

Dès son arrivée à Prague, Moscou entreprit de lui mener une bataille sournoise et calomnieuse. Humilié, bafoué, critiqué, faux témoignages, articles dans la presse, tous les moyens furent entrepris afin de le destabiliser psychologiquement. Mais le champion habitué à se battre, au moral d'acier, ne céda pas.

Alors la sentence tomba

Le 19 janvier 1969, le Colonel Zatopek fut relevé de ses fonctions de Directeur des Sports au Ministère de la Défense. Il fut nommé entraîneur adjoint d'une équipe d'athlétisme de Prague : DUKLA.

Le 22 avril, il fut limogé: «pour avoir diffusé de fausses informations et pour sa conduite contraire aux ordres du Ministère de la Défense». Une enquête fut ouverte contre lui.

On l'accusa d'être au service de la C.I.A., de donner des informations secrètes à l'Ouest, etc. Le 18 août 1969, victime de l'épuration qui frappait tous les éléments considérés comme anti-soviétiques, Zatopek perdit ses galons et reçut l'ordre de quitter l'armée avant le 1er octobre. Le 27 octobre, il fut exclu du Parti Communiste en même temps que 19 membres du Présidium et du Comité Central. Le 28 juin 1970, Zatopek fut éliminé de son dernier poste officiel au Comité Directeur de l'Education Physique. L'épuration continuait : Alexandre Dubcek venait d'être exclu du Parti Communiste après avoir perdu, lui aussi, une à une, les fonctions qu'il détenait depuis le commencement du règlement de comptes.

C'est ainsi que par une triste matinée pluvieuse, un homme, en uniforme d'éboueur, coiffé d'une casquette, courait derrière une benne à ordures, dans les rues de Prague. Il vidait les poubelles du peuple, ce peuple qu'il avait tant représenté sur les stades, et tant défendu. Lorsqu'il fut reconnu par les siens, ils vinrent eux-mêmes vider leur poubelle, refusant que leur idole fasse un tel travail.

Mais la réplique gouvernementale fut instantanée, et sans appel. On éloigna Emile Zatopek en l'envoyant travailler dans les champs. Muni d'un marteau piqueur, il fit des trous en terre pour y installer des poteaux télégraphiques. D'où cette légende créée par le merveilleux Pierre Naudin, *le Terrassier de Prague.*

Voilà ce que fut la destinée de cet homme d'exception. Pour avoir voulu défendre ses idées, pour avoir voulu se battre pour la liberté, pour que son "peuple puisse mieux vivre, et mieux manger ; pour avoir été un grand humaniste, dans un monde au régime totalitaire ; il fut réduit à un état d'esclave.

Le 22 novembre 2000, j'apprenais par la radio, le décès d'Emile Zatopek, ce héros, cet homme, ce champion qui est à l'origine de ma passion pour le sport et en particulier l'athlétisme. Madame la vie lui aura refusé de faire son dernier tour de piste, lors du troisième millénaire. Pourtant, il aurait bien mérité de terminer ce siècle, lui qui en fut la légende vivante.

Rendre hommage à Emile Zatopek peut paraître étrange, ou banal pour les anciens ;

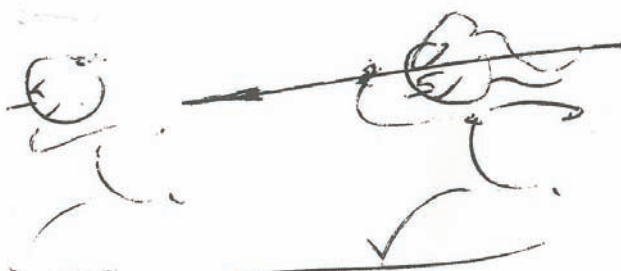
mais je n'ai pu résister à ce désir.

Sachez qu'en 1952, j'avais quatorze ans, et si je faisais déjà partie du monde du travail, je n'étais pas encore un sportif, et ce sont les exploits d'Emile Zatopek et d'Alain Mimoun qui m'ont dirigé sur le stade. C'est l'âge où l'on se fabrique des rêves et des espoirs. La vie, l'engagement d'Emile, son comportement moral, eurent une certaine influence sur mes sentiments et mes réflexions sur le monde des humains.

J'ai eu la chance de l'admirer sur le stade et surtout de le rencontrer en 1974 à l'hôtel Méridien en compagnie de Jazy et de Gamoundi. Ce fut un moment inoubliable. En souvenir, je vous offre la dédicace que m'a fait Emile ce jour-là.

Voilà mes jeunes amis francophones, très brièvement, je vous ai fait découvrir ce que fut Emile Zatopek. Je caresse l'espoir que ceci vous inspire sur votre devenir de sportif et de citoyen.

Léon-Yves Bohain

Em souvenir
- Mr. Bohain

Emile Zatopek
25-6-1974



Toute correspondance est à adresser au siège administratif :
ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 27 avenue de la Gaîté
93220 Gagny - Tél./Fax : 01 43 02 30 77
e-mail : ascf-gagny@sfr.fr
Sirene : 447 948 621

AVRIL
2018